

Une histoire mineure ?

Les communistes occidentaux, l'anti-impérialisme et la décolonisation africaine.

Au cours des dernières années les recherches portant sur les rapports entre le monde communiste et les mouvements de libération nationale se sont multipliées, en particulier à propos des rencontres entre le camp socialiste et ce qu'on appelait Tiers monde, et des influences communistes dans les processus de décolonisation et de construction du monde postcolonial. Ces études ont adopté des perspectives transnationales et globales, bien au-delà des analyses désormais classiques portant sur les débats au sein du Komintern ou sur les stratégies soviétiques durant la guerre froide.

Ce colloque vise à apporter une contribution sur la nature des rapports unissant les partis communistes des pays occidentaux possédant un empire colonial (France, Royaume Uni, Portugal, Italie, Belgique, Pays Bas, Espagne) et le continent africain. Les relations entre les PC européens et les mouvements africains anti-coloniaux, de même que celles entre les PC et les nouveaux états constituent un objet de recherche dont on mesure de plus en plus l'intérêt. Leur étude peut permettre, entre autre, de mieux comprendre les dynamiques existant entre métropoles et (post)-colonies, et celles existant entre les milieux marxistes européens et ceux des « périphéries » coloniales et post-coloniales. Cela demande aussi de prendre en compte l'évolution du mouvement communiste, comme celles des états africains. On essaiera en tout état de cause d'éviter toute forme d'euro-centrisme.

Ainsi, ce colloque s'intéressera aux interconnexions entre communistes d'Europe occidentale, de l'Union soviétique, des pays socialistes et des mouvements, partis et états africains, sans oublier le rôle des syndicats et autres organisations liées aux PC. Les communistes occidentaux cherchaient à jouer un rôle de médiation et intégration dans les espaces coloniaux et post-coloniaux, conciliant leur action avec celle des partenaires russes et d'Europe de l'Est, de la Chine et de Cuba. Ce rôle ne se limitait pas aux zones d'influence nationale des divers partis, mais faisait fi des frontières impériales, adoptant celles, plus larges, du camp anti-impérialiste. Organisations syndicales et organisations de jeunesse et étudiantes proches des milieux communistes se voyaient attribuer une place centrale en matière de relations euro-africaines, et de formation des cadres. Syndicalistes et étudiants africains apportaient aussi de considérables innovations en relisant Marx, Lénine ou Mao à la lumière des logiques africaines.

La chronologie adoptée dans le colloque sera celle-là même du phénomène communiste, de la naissance de l'Internationale communiste à la chute du mur de Berlin, de la crise du système colonial entre les deux guerres à la décolonisation. L'espace concerné est l'ensemble du continent africain. On privilégiera les analyses visant à inscrire la politique des PC occidentaux dans un contexte global, par

l'observation des dynamiques transnationales qui ont guidé et accompagné leurs actions. Il s'agit surtout de clarifier le rôle du mouvement communiste dans la construction des théories et langages anti-coloniaux, de même que dans les tentatives d'adoption de voies de développement économiques et sociales alternatives à celles proposés par les Occidentaux, et ce jusque dans leurs héritages très contemporains.

Les communications pourront s'inscrire dans un des deux axes suivants :

- *Les Relations entre PC occidentaux et mouvements africains en contexte impérial et post-impérial et de guerre froide.* Quels ont été les rapports entre les communistes des puissances impériales et les mouvements politiques et sociaux des territoires africains soumis à la domination européenne ? Dans la période impériale quelle a été l'impact des stratégies politiques intra européennes de l'internationale et de ses sections, par exemple au temps des front populaires, et plus généralement l'impact ambivalent de l'antifascisme ? Quelles ont été ces relations après les indépendances ? Quelle était l'incidence des références idéologiques et culturelles du monde communiste dans ces relations euro-africaines ? Et à l'inverse, quelle était l'influence des logiques anti-coloniales dans la construction des identités communistes européennes ? Comment peut-on analyser les relations entre les mouvements de libération nationale africains et /ou les nouveaux états africains et les communistes de l'Europe occidentale quand celles-ci obéissent aux logiques de la guerre froide ? Quelles étaient les relations de ces mêmes partis communistes avec les oppositions aux pouvoirs en place après les indépendances ?

- *Les organisations syndicales, de jeunesse et étudiantes entre Europe et Afrique.* Le rôle des communistes. Quelle fut l'influence des luttes des travailleurs européens sur les luttes africaines anti-coloniales et vice versa ? Quel a été le rôle des syndicats européens dans la formation et dans le développement des centrales africaines ? Quelle a été l'influence culturelle et politique des milieux étudiants et de jeunesse africains dans les capitales européennes et quel a été le rôle des enseignants et des groupes intellectuels communistes en Afrique ? Qu'en était-il de la circulation des gens et des idées entre le bloc socialiste, les partis communistes occidentaux et les mouvements anticoloniaux africains ?

Le colloque se tiendra à Rome (Italie) le 12 et 13 décembre 2019.

Les propositions de communications devront comprendre un résumé de 3000 caractères maximum et un CV de deux pages maximum. Elles sont à envoyer à l'adresse e-mail suivante communismafricaconf19@fondazionegramsci.org: au plus tard le 30 avril 2019.

Les résultats de la sélection seront communiqués au plus tard le 31 mai 2019.

Les langues acceptées pour les communications sont : Italien, français, anglais.

Le comité d'organisation prendra en charge les frais de voyage et d'hébergement des intervenants.

Comité scientifique :

Françoise Blum (CNRS - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne); Marco Di Maggio (Sapienza Università di Roma); Silvio Pons (Scuola Normale Superiore, Pisa - Fondazione Gramsci); Gabriele Siracusano (Università di Roma "Tor Vergata"- Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne); Serge Wolikow (Université de Bourgogne, Dijon -Fondation Gabriel Péri).